

BYRRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES — L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

LES ARRESTATIONS PAR SUITE DES FÊTES

Cent quatre-vingt-neuf arrestations, tel est le total des gens qui, de la veille de Noël, jusqu'à sept heures du matin, jeudi, ont troublé la paix publique. La très grande partie était composée de joyeux compagnons, trop méris pour être tolérés dans les rues. Ils ont été conduits aux différents postes de police, afin de pouvoir retrouver leur état normal, puis remis en liberté, à condition de regagner leurs domi-

cielles. Le premier precinct de police, de Julie à Canal, a fourni une liste de soixante arrestations; le troisième, où se trouvent la plupart des cabarets, en comptait soixante-sept.

UN CHEF POMPIER DEVALISE

Pendant que le capitaine Patrick F. Burke, commandant la compagnie No. 8 de pompes à incendies, était absent de sa chambre, un voleur s'est introduit dans la maison, et a dérobé une montre et breloque en or, valant 47 dollars.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour Messieurs et Enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à l'angle de la rue de Canal, 3ème District.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PREX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles le même concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

L'Abaille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonnez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Onyx Hosiery

Les bas et chaussettes marquées "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 20c jusqu'à \$5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrication ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.

LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 42 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

Comme la veille, le temps était superbe, et à tout moment des groupes de femmes et de jeunes gens le dépassaient. Ils se rendaient, ceux-là, à quelque partie de campagne, et ils étaient déjà loin, qu'on entendait encore leurs éclats de rire.

Das les guinguettes, au bord de l'eau, sous les tonnelles dont les chèvrefeuilles bourgeoisaient, des ouvriers buvaient, choquant leurs verres.

Tous ces gens paraissaient heureux et, cette gâté semblait à Hector insulter sa misère présente. N'y avait-il donc que lui de malheureux au monde? Il avait soif, cependant, une soif intense, insupportable.

Aussi, arrivé au pont de Sévres, il quitta la route et descendant la berge, assez rapide à cet endroit, il gagna le bord de la Seine. Il se baissa, puis de l'eau dans le creux de sa main, et but.

Une lassitude invincible l'accablait. Il y avait là de l'herbe; il s'assit ou plutôt se laissa tomber. La fièvre de désespoir venait, et la mort maintenant lui apparaissait comme un refuge; il songeait presque avec joie que sa pensée allait être anéantie et qu'il ne souffrirait plus.

Au-dessus de lui, à quelques mètres, étaient les fenêtres ouvertes d'un des restaurants de Sévres.

On pouvait le voir de la aussi bien que du pont, mais il ne s'en inquiétait pas, il ne s'inquiétait plus de rien.

— Autant ici qu'ailleurs! se dit-il. Déjà il armait son pistolet lorsqu'il s'entendit appeler: — Hector! Hector! — Hector! Hector! D'un bond il fut debout, cachant son arme, cherchant qui criait ainsi son nom.

Sur la berge, à cinq pas, un homme courait vers lui, les bras tendus.

C'était un homme de son âge, un peu gros peut-être, mais bien pris, avec une bonne figure épaisse, éclairée par de grands yeux noirs, où étalaient la franchise et la bonté, un de ces hommes sympathiques à première vue, qu'on aime quand on les connaît depuis huit jours.

Hector le reconnut. C'était son plus ancien ami, un camarade de collège; ils avaient été aussi liés que possible autrefois, mais le comte, ne le trouvant pas assez fort pour lui, avait cessé peu à peu de le voir et il l'avait perdu de vue depuis deux ans.

— Sauvresy! fit-il, stupéfait.

— Moi-même, reparti le jeune homme qui arrivait essouffé et fort rouge; voici bien deux minutes que je suis tes mouvements, que fais-tu là?

— Mais rien... répondit Hector, embarrassé.

— Insensé! reprit Sauvresy, c'est donc vrai ce qu'on m'a dit chez toi, ce matin, car je suis allé chez toi.

— Et que t'a-t-on dit?

— Qu'on ne savait pas ce que tu étais devenu, que tu avais la veille quitté ta mansarde en lui déclarant que tu allais te brûler la cervelle. Déjà un journal a annoncé ta mort avec force détails.

Cette nouvelle parut causer au comte de Trémorêt une impression terrible.

— Tu vois donc bien, répondit-il d'un ton tragique, qu'il faut que je me tue!

— Pourquoi? pour éviter à ce journal le désagrément d'une rectification?

— On dira que j'ai reculé...

— Très jolii! Alors, selon toi, on est forcé de faire une folie par cette raison qu'on a dit qu'on la ferait! C'est absurde. Pourquoi veux-tu te tuer?

Hector réfléchissait; il entrevoit la possibilité de vivre.

— Je suis ruiné, répondit-il tristement.

— Alors c'est pour cela que... Tiens, mon ami, j'ai-je moi le le dire, tu es fou! Ruiné... c'est un malheur, mais quand on a notre âge, on refait sa fortune. Sans

compter que tu n'es pas si ruiné que tu le dis, puisque j'ai, moi, cent mille livres...

— Au bas mot, toute ma fortune étant en terres qui ne rapportent pas quatre pour cent.

Trémorêt savait son ami riche, mais non tant que cela. Peut-être est-ce un mouvement irraisonné d'envie qui lui fit dire: — Eh bien! moi qui ai eu plus que cela, je n'ai pas déjeuné ce matin.

— Malheureux! et tu ne me dis rien! Mais c'est vrai, tu es dans un état à faire pitié; viens, du moins, viens vite!

Et il l'entraîna vers le restaurant.

Trémorêt suivait de mauvaise grâce cet ami qui venait de lui sauver la vie. Il avait la conscience d'avoir été surpris dans une situation affreusement ridicule. Un homme bien résolu à se brûler la cervelle, si on l'appelle, presse la détente et ne cache pas son arme. Entre tous ses amis un seul l'aimait assez pour ne pas le railler outrageusement, celui-là était Sauvresy.

Mais installé dans un cabinet devant une bonne table, Hector n'eut pas la force de conserver sa raideur. Il eut cette heure de sensibilité folle, d'expansion abandonnée qui suit le salut après un péril immense. Il fut lui, il fut jeune, il fut vrai. Il dit tout à Sauvresy, absolument tout, ses forfanteries d'autrefois, ses terreurs au dernier moment, son agonie de l'hôtel, ses rages, ses regrets, ses angoisses au moment de piéte...

— Ah! disait-il, tu me sauves, tu es mon ami, mon seul ami, mon frère!

Ils restèrent là à causer plus de deux heures.

— Voyons, dit enfin Sauvresy, arrêtons nos plans. Tu veux disparaître quelques jours; je comprends cela. Mais tu vas ce soir même adresser quatre lignes aux journaux. Demain je vais prendre tes affaires en main; je m'y connais; sans savoir où tu en es, je me charge de te sauver encore une jolie aisance, nous avons de l'argent, tes créanciers seront couverts.

— Mais que devrai-je? demanda Hector qu'effrayait la seule pensée de l'isolement.

— Comment! mais je t'emmène, parbleu! chez moi, au Valfeuilu.

Ne sais-tu donc pas que je suis marié? Ah! mon ami, il n'est pas d'homme plus heureux que moi. J'ai épousé par amour la plus belle et la meilleure des femmes. Tu seras un frère pour nous... Mais viens, ma voiture est là devant la grille.

XIV.

Le père Plantat s'arrêta. Ses auditeurs, depuis qu'il parlait, ne s'étaient permis, ni un geste ni un mot.

Tout en écoutant, M. Lecoq réfléchissait.

Il se demandait d'où pouvaient venir ces détails précis jusqu'à la minute. Qui avait rédigé cette terrible biographie de Trémorêt?

Et son regard se coulant jusqu'au dossier il distinguait fort bien que tous les feuillots n'étaient pas de la même écriture.

Mais déjà le vieux juge de paix poursuivait:

— Devenue Mme Sauvresy, grâce à un coup inespéré du sort, Berthe Lecoq n'aimait pas son mari.

Cette fille d'un pauvre maître d'école de campagne, dont les plus folles visées d'ambition ne dépassaient pas, jadis, une place de sous-maitresse dans un des pensionnats de Versailles, n'était pas satisfaite de sa situation.

Reine absolue du plus beau domaine du pays, entourée de toutes les satisfactions du luxe, disposant à son gré d'une fortune considérable, aimée, adorée, elle se trouvait à plaindre.

Cette vie si bien ordonnée, si constamment heureuse, sans inquiétudes, sans secousses, lui paraissait d'une écœurante insipidité. N'était-ce pas toujours les mêmes plaisirs fades, revenant dans un certain ordre monotone selon les saisons! On recevait ou on allait dans le monde, on montait à cheval, on chassait, on se promenait en voiture. Et ce serait toujours ainsi!

Ah! ce n'était pas là une vie telle qu'elle l'avait rêvée! Elle était née pour des jouissances plus vives et plus agréables. Elle avait soif d'émotions et de sensations inconnues, souhaitant l'incertitude de l'avenir, l'imprévu, les transitions brusques, des passions, des aventures, bien d'autres choses encore.

Puis, Sauvresy lui avait défilé dès le premier jour, et sa secrète aversion allait grandissant à mesure qu'elle devenait plus sûre de son empire sur lui.

Elle le trouvait commun, vulgaire, ridicule. Il ne posait jamais et elle prenait pour de la naïveté la parfaite simplicité de ses manières. Elle l'examinait et elle ne lui voyait aucun relief ou accrocher une admiration. S'il parlait elle ne l'écoutait pas, ayant depuis longtemps décidé dans sa sagesse qu'il ne pouvait rien dire que d'ennuyeux ou de banal.

Elle lui en voulait de ce qu'il n'avait pas eu une de ces jeunesse orangées qui épouvantent les familles. Elle lui reprochait de n'avoir pas vécu.

Il avait cependant fait comme les autres, tant bien que mal. Il était allé à Paris, autrefois, et avait essayé le genre de vie de son ami Trémorêt. Au bout de six mois il en avait par-dessus les yeux et revenait bien vite au Valfeuilu se reposer de jouissances si laborieuses. L'expérience lui coûtait cent mille francs, et il ne regrettait pas, disait-il, d'avoir, à ce prix, étudié ce qu'est au juste la vie de "plaisir".

Berthe était exécutée encore de l'adoration perpétuelle et sans bornes de Sauvresy. Elle n'avait qu'à souhaiter pour être à l'instant obéie, et cette soumission aveugle à toutes ses volontés lui paraissait de la servilité chez un homme.

Un homme, se disait-elle, est né pour commander et non pour obéir, pour être le maître et non l'esclave.

Elle aurait, à tout prendre, préféré un de ces maris qu'on

plus d'appétit??

Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

E. CLAUDEL OPTICIEN
313 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
Le plus grand Maître Opticien
FRÈS BARONNE
Bank Succursale Terre de France

guette à la fenêtre, qui rentrent au milieu de la nuit, chauds encore de l'orgie, ayant perdu au jeu, ivres, et qui, si on se plaint, frappent; des tyrans, mais des hommes.

Quelques mois parés son mariage, tout à coup, elle se mit à avoir les fantaisies les plus absurdes, les caprices les plus extravagants. C'était une épreuve.

Elle voulait voir jusqu'où irait la complaisance inaltérable de son mari, elle pensait le lasser. Ce fut elle qui se lassa, furieuse de n'avoir rencontré ni une résistance ni une objection.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme qui est votre Président

3ème Grande Édition, Net \$1.00

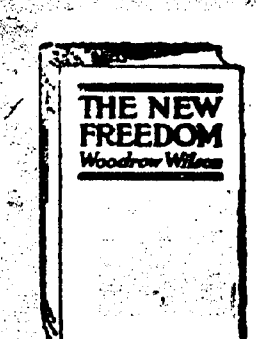
EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.



EXCURSIONS

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Notti, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hivera, Bonfouca.

\$ 1.00

Folsom, (Orville), Hood's, Red Bluff et Pflanzheim \$ 1.25

Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Tallisbeck, Florenville, Maud, Amos et Intermédiaire. \$ 1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligue Principale et Sud, Tylerstown et Stations sur Bogie Chicago et Embranchement de Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

Être sûre de son mari, mais sûre absolument; savoir qu'on emplit assez son cœur pour qu'il n'y ait aucune place pour une autre; n'avoir rien à redouter, pas même un entraînement ou un caprice d'un jour, lui paraissait désolant, intolérable. A quoi bon être belle alors, spirituelle, jeune, coquette à faire tourner toutes les têtes? Peut-être l'aversion de Berthe datait-elle de plus loin.

À continuer.

La vérité n'existe pas en elle-même, elle est en Dieu.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32ème rue et la 7ème Avenue

Un lit et de Broadway.

Eclairé à l'Électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 298.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journelement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Industriels Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne. Données aux Clients. Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

Exclusivement de Première Classe

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journelement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au 321 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service direct DALLAS ET FORT WORTH Bureau 307 Rue St. Charles

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membrer de la New Orleans Stock Exchange P. O. Boite Nouvelle-Orléans, L.

Le Tram de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32ème rue et la 7ème Avenue

Un lit et de Broadway.

Eclairé à l'Électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 298.